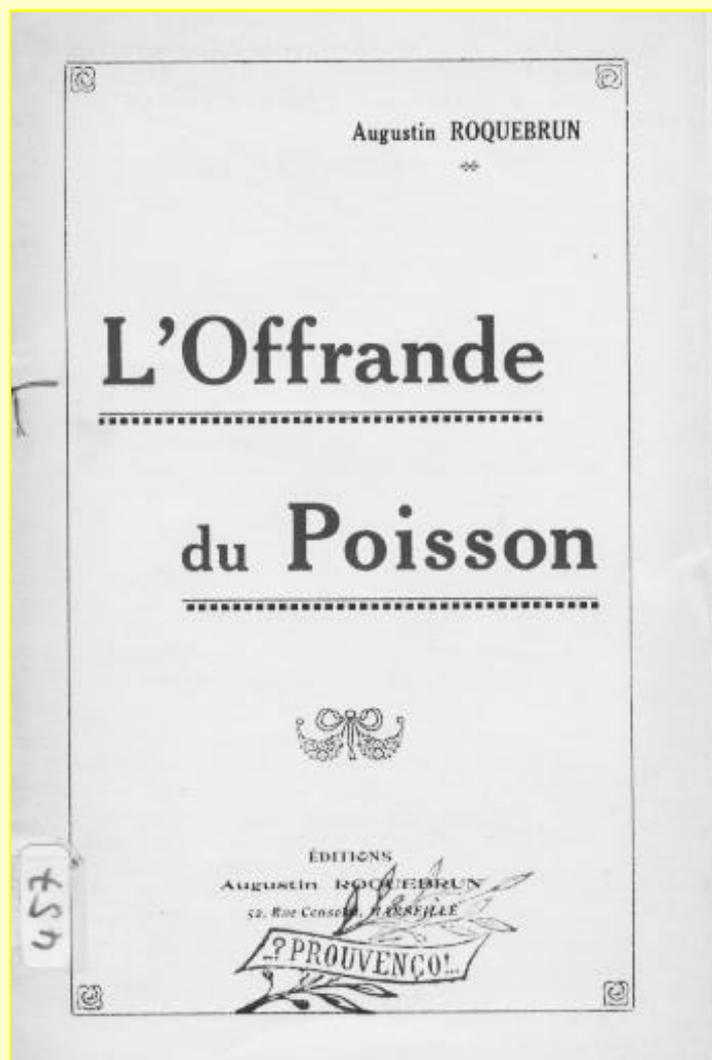


Augustin Roquebrun

L'Offrande du Poisson



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

L'Offrande du Poisson

Face à la plaine immense, infinie de couleurs, perpétuellement instable et multisonnante, la mer, dont les moutonnements attiédés viennent mourir sur la grève en un serpentement d'écume, liseré d'hermine, une vieille petite église du XIIIème siècle, de 1249, semble paisiblement dormir, enveloppée d'une chape de brocard d'or et de pourpre solaire, offrant à l'âpre caresse du mistral ses murs vêtustes et branlants.

C'est à Marseille l'église Saint-Laurent.

Ici, pas d'audacieux élancements vers le ciel, de flèches et de clochetons, mais une simple tour octogone basse portant en ses flancs non pas de frêles carillons aux accents argentins, mais des cloches massives, des *campano* d'airain verdâtres et moussues, poudrées de sel et de vert de gris, frémissant d'un continuels vibration, écho mystérieux du fricotis et du clapotement mélancolique des vagues, du frôlement harmonieux des effluves marins.

A son ombre sainte, tout un peuple vit, conservant, comme le pieux édifice, son humilité d'antan. C'est le peuple des pêcheurs de Saint-Jean.

Ces naturels de Saint-Jean, comme l'a dit Horace Bertin, « il est rare qu'ils se décident à abandonner complètement leur quartier, à perdre de vue le clocher de leur église. Ils naissent et meurent dans leurs petites rues conservant ainsi, à ce point de la ville, sa simplicité charmante et sa physionomie originale, physionomie qui fait avec raison les délices des artistes, des poètes et des amoureux de flânerie. »

Dans leurs mœurs comme dans leurs habitudes et aussi dans leurs demeures, se conservent les traditions ancestrales.

Ils abritent encore, les pêcheurs de Saint-Jean, jusque dans l'intimité de la maison de Dieu, les traditions d'autrefois qu'ils gardent si jalousement et parmi la belle gerbe de ces dernières, *l'Offrande du Poisson*.

Voici que dans l'air glacial, répondant aux sonneries d'allégresse des autres églises, diadème de pierres du Lacydon, s'envole de la tour trapue de Saint-Laurent, sur les maisons grises qui s'étalent à ses pieds, le joyeux refrain populaire de Noël:

- Nouvè! Nouvè! Veici lou Redemtour!...

Comme les cœur, alors, s'exclame le Dellepiane verbal des santons, Elzéard Rougieier, « comme les cœurs pleurent d'ivresse aux rythmes dégringolants des cloches de Noël, des cloches sanjanenques, plus émouvantes, semble-t-il, que toutes les autres de la ville. Balalin, balalan, Lei campano de Sant-Jan!...

D'ordinaire le refrain est pour endormir les enfants; mais ce soir c'est pour les tenir éveillés. Balalin, balalan ! Cela s'écroule tant et tant, qu'on croirait à un torrent de bruits sacrés. Oh! ce vacarme de Noël cascasant par les courts précipices de Janetin, Claret Saint-Julien ».

Est-ce rêve ou réalité? C'est étrange!

A cette heure où Bethléem va s'épanouir, si par hasard un voyageur étranger non averti, flâneur lunatique ignorant nos pieuses coutumes venait s'égarer par là, ne croirait-il pas s'être fourvoyé dans une ruelle de la crèche? Car voici que de chaque pas de porte surgissent en leur hiératique beauté, les plus magnifiques santons que l'imagination la plus féconde et la plus luxuriante puisse enfanter pour peupler la reconstitution biblique de la naissance du Sauveur.

Admirez ce fringant *Bartoumiéu* dans des atours qu'on ne soupçonne même plus, avec son gilet à fleurs dont la soie reflète en ses suaves miroitements une merveilleuse vision des jardins de l'Hellade ou de l'Hespéride; arrêtez cette *Margoutoun* à la tête si énergique et si pacifique à la fois, argile cuite, bronze ancien, chef-d'œuvre modelé par les ans et la vertu et dans les rides de laquelle il ne se promène peut-être pas un regret », si pimpante en sa robe piquée où jouent des nuances, des chamarrures faites de fraîcheur et de fantaisie qui, mangés de soleil, de lumière éclatante, n'en conservent que mieux dans leurs replis les ors précieux et les vivants éblouissements.

Et dans les rues étroites c'est une vraie procession spontanée de semblables personnages qui s'organise, croissant, se multipliant sans cesse, dont la rumeur emplit la nuit étoilée, où chatoient des étoffes s'irradiant aux rayons lunaires, châles multicolores et ondoyants de poissonnières, tartans, gilets fleuris, robes piquées, symphonie rutilante de couleurs qu'en un crescendo supra-terrestre conduit vers l'embrasement de l'autel qui scintille là-bas, la note grave des *esclop* de pêcheurs battant le pavé disjoint et sonnante,

comme l'ébranlement des cloches, la messe de minuit.

Oui, Saint-Laurent flamboie de milliers de lumières et ses vitraux ternis et poussiéreux vibrent en coloris étincelants dont les gammes semblent être touchées encore par les rutilances des feux rayonnants du zénith ou du couchant cependant que les douze coups de minuit résonnent en un beffroi tout proche.

L'orgue module d'abord, puis, comme l'allégresse des cœurs qui vibrent à son unisson, s'épanouit en ronflements laissant éclater la puissance de sa voix en caprices joyeux et sonores, variant en des cascadelles de sons les plus heureux motifs des Noël's anciens, nos vieux airs de Provence, ces airs de menuet, ces marches de Philidor, ces valse de Duni qui produisent un effet si délicieusement exquis.

Oh ! comme On se croirait, tels en un songe d'art, soudainement transportés en l'église Saint-Pierre d'Avignon, vers l'an 1660, au temps où sur les touches d'ivoire jaunies, Saboly laissait errer ses doigts suivant sa géniale inspiration qui lui faisait improviser les frais et savoureux refrains qui font encore et feront toujours les délices et la joie des bons Provençaux.

Sur ces airs simples et naïfs qui sont devenus populaires tant ils étaient adéquats à l'âme provençale et latents en elle, toute pétrie qu'elle est de simplicité et de naïveté, un vieux curé de Berre, patient artiste en mosaïque musicale, dont les générations ignoreront toujours le nom, a serti la messe qu'en ce jour on chante à Saint Laurent.

Tantôt graves et majestueux comme un *tantum ergo*, mélodieux et doux comme un chœur palestrinien ou claironnants et joyeux comme un *Te Deum*, le Kyrie, le Gloria, le Credo s'égrènent sous les voûtes multissonnantes.

Mais les flots d'harmonie s'apaisent, la voix gracieuse des choristes qui modulait *lou roussignòu sòuvagi* suspend ses roulades capricieuses car l'organe puissant et chaud d'un prédicateur s'élève et vibre; c'est le sermon, le sermon provençal, exaltant la vertu des humbles qui viennent en cette nuit se prosterner avec humilité devant l'humble enfant de la crèche.

Deposuit potentes de sedes et exaltavit humaniles, tel est le thème de ce sermom, sermon prototype de ce jour et de ce lieu.

Et la grande pensée de Bossuet semble planer sur la modeste chaire d'où tombent en éclaboussement de pittoresques expressions les mêmes terribles leçons.

Tremblez, puissants du jour, tremblez, courbez vos têtes, les délices de l'éternité bienheureuse vous sont moins accessibles qu'aux miséreux courbés sous la géhenne, car eux sont plus près que vous de celui qui fut à la fois le plus faible et le tout puissant.

Tenez, voyez comme ils approchent de son cœur; voyez ce cortège pittoresque de pêcheurs qui se forme; en tête, des tambourins jouent des marches villageoises; le prier de la corporation les suit, portant dans une corbeille enrubannée et délicatement posé sur un lit d'algues marines le plus beau poisson pêché dans la journée. La prieuresse des poissonnières vient ensuite et alternativement un pêcheur et une poissonnière.

Devant la crèche le prier s'arrête, s'incline avec onction puis offre le poisson, lequel est transmis avec tout un cérémonial de saluts archaïques soigneusement réglés à la prieuresse qui renouvelle l'offrande à son tour. Ensuite tous les participants défilent devant le nouveau-né, esquissant le même geste sur un rythme identique, gracieux et curieux, jusqu'à ce que la plus jeune des poissonnières dépose enfin la corbeille aux pieds de la Sainte Famille en adressant au nom de tous, au petit Jésus de cire, cette touchante et naïve prière:

« Pichot Jesus, noueste Segnour, lei pescadou e lei peissouniero de Sant-Laurènt vènon vous faire oufrèndo dóu pu bèu pèis de la mar en signe d'afecien e de recouneissènço. O vous que sias lou mètstre de tout, vous que nous clafissés quand vous plais, de pèis nouèstis arrèst, vous que mandas lei brefounié pèr puni nouèsti mancamen, fasès que visquen toujours coumo se dèu; mantenès la pas dins lei famiho e la santa de l'oustalado, ansin siegue. »

Et c'est ainsi que se termine en apothéose d'amour, d'espérance et de foi cette pieuse cérémonie qui fait revivre avec éclat une coutume provençale si religieusement conservée par nos bons pêcheurs marseillais...

Les cierges s'éteignent sur les autels, la foule émue s'écoule lentement alors que retentit en accents entraînants la Marche des Rois, triomphe ruisselant de sonorités évocatrices des magnificences de la chameauchée des Rois Mages.

Au dehors les étoiles clignent, la mer et le vent murmurent, chantent et grondent, écho multiple et frémissant des splendeurs de cette messe de minuit à l'Église Saint-Laurent.

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1998**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Ugueto Giély,
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.